

L'AGE D'OR

REVUE BASEE SUR DES FAITS, DES ESPERANCES ET DES CONVICTIONS



L'AUORE

VOIR ETUDE A LA PAGE 55



1^{re} année N° 4
20 février 1924

Prix exceptionnel
de ce numéro: 20 centimes

Entered as second class matter February 20th 1924 at the post office at Brooklyn, N. Y., under the act of March 3rd 1879. (Sec. 415, P. L. and R.)

VOUS LIREZ DANS CE NUMERO:

PHILOSOPHIE	page
Le darwinisme dans les écoles	51
ARTS ET LITTÉRATURE	
L'aurore (illustration)	49
et texte y relatif	53
La source (poésie)	58
Voix secrètes (poésie)	61
VIE SOCIALE ET ÉDUCATION	
Apprends en dormant (avec illustrations)	59
Boîte aux lettres	62
ÉCONOMIE ET AGRICULTURE	
La culture du blé / Une découverte merveilleuse (avec illustrations)	54
MÉDECINE	
La vaccination est-elle un bienfait?	59
SCIENCES ET INVENTIONS	
Soleil et lumière	55
La purification de l'eau	58
La "curiethérapie" / Sa merveilleuse simplicité	61
Si nos des temps	62
ACTUALITÉS	
La colonisation de la Palestine	60
DIVERS	
Le démon des passions (avec illustration)	64
RELIGION	
La Harpe de Dieu / La Création	63

PRIX D'ABONNEMENT

POUR LA FRANCE ET LA BELGIQUE:

Frs 10.45 par an / Frs 5.35 pour 6 mois
Prix du numéro 40 centimes

POUR LA SUISSE:

Frs 5.— par an / Frs 2.50 pour 6 mois
Prix du numéro 20 centimes

POUR TOUT AUTRE PAYS (en francs suisses):

Frs 8.— par an / Frs 4.— pour 6 mois
— Printed in Switzerland —

Paraît deux fois par mois . . . le 5 et le 20
Impression et expédition Imprimerie de l'Age
d'Or, 36, rue des Communaux, Berne (Suisse)
Gérant responsable E. Zaugg

Collaborateurs de la rédaction:

E. Delannoy Paris
A. Degneldre Paris
S. Lequime Denain
S. Baptemez Liévin
L. E. Favre Genève
Ch. Schlatter Lausanne

„The Golden Age“ February 20th
Published semi-monthly
Published by The Golden Age
Rue des Communaux 36, Berne . Switzerland
Volume 1 No. 4
Yearly subscription price 8 1.50
Canada and miscellaneous foreign \$ 2.—

L'AGE D'OR

REVUE BI-MENSUELLE

BASEE SUR DES FAITS, DES ESPÉRANCES ET DES CONVICTIONS

1^{re} année

Berne et Paris, le 20 février 1924

Numéro 4

Le darwinisme dans les écoles

Dans les pays civilisés, la théorie de l'évolution fait école et gagne de plus en plus de terrain. Elle est même très souvent appuyée par le clergé. Cet état de choses a été démontré dans l'Etat de Kentucky aux Etats-Unis. Le clergé fut en effet consulté pour donner son avis sur la continuation de l'enseignement darwinien dans les écoles. La majorité des ecclésiastiques votèrent pour l'affirmative, prétendant que la négation de cette théorie porterait atteinte à l'intelligence des savants de nos jours. Ils se rendirent ainsi irrespectueux envers Dieu, préférant à la grâce de leur Seigneur et Maître Jésus-Christ la vaine approbation des humains. Cette soif de plaire aux hommes les fit se tromper, car c'est justement la plupart de ces intellectuels qui rejettent aujourd'hui cette théorie. Nous arriverions aisément à remplir une page entière avec les noms des savants qui, après en avoir été de fervents adeptes, ont complètement abandonné cette doctrine ne reposant sur aucun fondement. Nous pourrions d'autre part en compter un grand nombre d'autres qui, dès le début, ont rejeté les enseignements de Darwin, de Huxley, de Wallace et de Spencer.

DES SAVANTS REJETTENT LE DARWINISME

Le professeur William Bateson, célèbre biologiste anglais et sommité en la matière, s'est exprimé comme suit dans une conférence qu'il fit à l'Association américaine pour le progrès de la science, à Toronto (Canada): «Il est impossible que des intellectuels puissent encore admettre de nos jours la théorie de Darwin concernant l'origine des espèces. Après 40 ans de recherches, aucune explication plausible ni aucune preuve justifiant les assertions de Darwin à ce sujet n'ont pu être fournies.» Ces paroles nous rappellent celles du grand naturaliste allemand Wigand qui écrivit, il y a près de 40 ans, dans la préface du 3^{me} volume de son œuvre classique contre le darwinisme:

«Ce fut un jour bienheureux pour le peuple que celui où il put s'affranchir des chaînes de la logique et des méthodes sévères pour marcher librement sur le chemin des sciences philosophiques qui lui permirent de s'élever vers des régions inconnues, bien loin de la glèbe des communes préoccupations, et nous ne sommes pas du tout surpris de voir le simple laïque se passionner pour ce genre de questions. Nous croyons même que le moment est arrivé de faire des recherches plus précises sur la biologie en s'abstenant d'hypothèses fantaisistes et en suivant une méthode consciencieuse qui puisse conduire à des résultats satisfaisants.» Ce grand savant espère que bientôt la lutte entre les adeptes du darwinisme et ses adversaires se terminera en faveur de ces derniers.

Dans son supplément littéraire, le «Times» du 9 Juin 1905 critique le fait que beaucoup de savants ont perdu leur temps à écrire pour ou contre le darwinisme. Nous y lisons en substance ce qui suit:

«C'est une mêlée unique en son genre! Le plus comique de cette polémique est que tous ces hommes prétendent représenter la science; mais il serait difficile de provoquer, dans une bataille théologique, plus de discorde, d'incertitude, d'obscurantisme, de prétention et de méprise que dans la leur. Il se trouve différents points sur lesquels plusieurs d'entre eux sont d'accord, mais nous ne saurions en trouver un seul sur lequel tous le soient. Ils ont tant lutté pour faire triompher la doctrine de l'évolution qu'ils l'ont mise en pièces, et qu'on n'en retrouve que quelques débris épars dans l'arène.»

Celui qui s'intéresse à ce sujet ne pourra pas contredire cette juste observation du «Times.» On trouve encore malgré tout quelques savants qui continuent à proclamer que l'évolution est une réalité dont la preuve n'est plus à faire.

IL N'Y A PAS DE FORMATION TRANSITOIRE

Si la théorie de l'évolution était la vérité, nous la verrions agir continuellement sur l'espèce; cette preuve serait indiscutable. Le doute et la moquerie n'auraient pas cours. Le commun des hommes aussi bien que les savants pourraient la reconnaître.

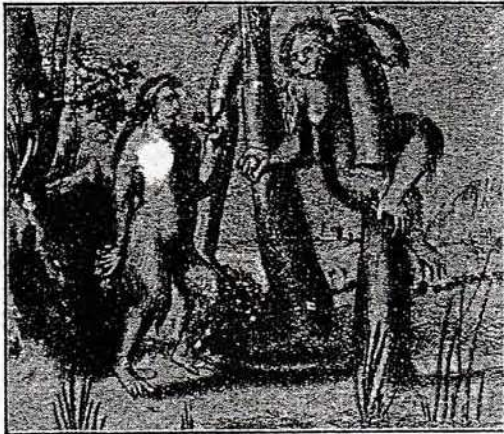
Si l'évolution était une réalité, il ne serait plus nécessaire d'en rechercher des preuves à l'heure actuelle; nous en aurions partout; les pierres fossiles en témoigneraient abondamment et l'on arriverait facilement à combler les lacunes qui pourraient encore se présenter. De nouvelles espèces seraient constamment en formation et l'on ne verrait plus une catégorie d'êtres invariables.

Nous savons que les animaux et les végétaux ne se reproduisent que par des êtres de même nature, mâle et femelle. On a longtemps admis la génération spontanée de certaines espèces, mais jusqu'ici aucune preuve formelle n'a été fournie. Nous voyons par contre que les êtres organisés donnent la vie à leurs descendants. Partout autour de nous des êtres vivants procréent d'autres êtres semblables à eux-mêmes. Des chevaux engendreront toujours des chevaux et des bœufs reproduiront toujours des bœufs. Nous ne connaissons pas d'exception à cette règle. La théorie de l'évolution admet une grande inconstance de formes dans les espèces, et ceci est en contradiction complète avec la constance des formes organisées. Elle prétend qu'un grand progrès a été réalisé dans l'évolution de la race humaine qui se serait développée du protoplasme jusqu'à l'organisme compliqué qu'est

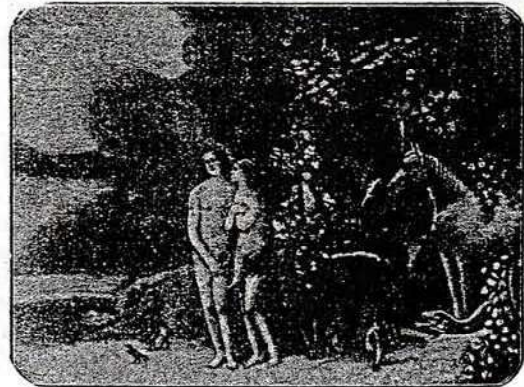
notre corps actuel. Ces vues sont également en désaccord avec la constance des races dans leurs formes organiques. Nous admettons que certaines déviations peuvent se produire, mais seulement dans le cadre même de l'espèce, et nous concluons que Darwin a été amené par la suite à croire qu'elles étaient sans limites. Agissant dans la nature, Dieu a fixé lui-même des limites à ces déviations. La nature organique a deux tendances. Premièrement celle de ressembler à son procréateur; deuxièmement celle de s'écarter de sa nature primitive. Si cette tendance à s'écarter de l'origine était sans limites, les espèces ne se distingueraient plus. Mais il est avéré que les déviations sont des variantes de la race primitive et non la formation de nouvelles sortes.

Une certaine marge qu'il leur est toutefois interdit de dépasser est sans doute accordée aux espèces. Cependant les tendances qu'elles ont sont régies par deux forces opposées que nous pourrions comparer à la force centrifuge et à la

race déviée. Mais cette manière de faire est en opposition complète avec l'expérience des éleveurs de bétail ou de volailles. Non seulement les races bâtardes sont capables de reproduction, mais leurs descendants le sont aussi particulièrement. Chaque éleveur de volailles sait que s'il donne libre cours à des poules de différents croisements, il suffira de quelques générations pour les ramener à leur race primitive. Ces faits ne peuvent être contestés par les évolutionnistes, et nous savons que rien, sinon l'homme, ne peut empêcher les espèces bâtardes de se mêler. Nous constatons dans la nature que tous les êtres vivants procréent eux-mêmes leur postérité, «chacun selon leur espèce», comme nous l'indique le verset 21 du premier chapitre de la Genèse. Nous n'avons encore jusqu'à maintenant aucune preuve qui nous oblige à conclure qu'il y ait évolution. Les tentatives de croisements d'espèces pour trouver cette preuve ont échoué. S'il y avait évolution, nous trouverions infailliblement, au plus profond des couches sédimentaires de la terre, les vestiges d'un nombre infini d'espèces bâtardes qui feraient l'histoire de l'évolution gra-



Adam et Eve selon la théorie de l'évolution



Adam et Eve selon l'enseignement biblique

Nous laissons à nos lecteurs le soin de choisir leurs ancêtres

force centripète. La première, celle qui pousse l'espèce à s'éloigner de l'origine est représentée par la force centrifuge, tandis que la force centripète représente la tendance à s'en rapprocher. Ces deux éléments les maintiennent ainsi dans les limites déterminées, et empêchent le développement de nouvelles espèces.

Des éleveurs de chiens, de volailles, de bétail se sont ingénies à faire reproduire par sélection une variété de chiens, de pigeons, de poules, de chevaux, de vaches, etc. Ces croisements ont produit différentes variétés, mais l'espèce est restée la même. Ils sont arrivés à sélectionner le pigeon primitif en une grande variété de races, mais malgré cela l'espèce a subsisté. Il en a été de même pour les autres animaux. L'homme arrive donc aisément à faire reproduire des types de variations nouvelles, mais dès que ces derniers sont livrés à eux-mêmes, ils se perdent ou retournent à leur origine. Les évolutionnistes admettent que la nature a entrepris pour l'homme une sélection semblable qu'ils nomment, pour la distinguer de celles des animaux, «sélection naturelle». Dans ce cas nous constatons, il est vrai, une déviation possible, mais non transmissible. Il n'y a, dans la nature, aucune méthode connue par laquelle le retour à la nature originelle puisse être empêché. Les évolutionnistes ont inventé diverses théories savantes pour circonscrire cette difficulté. L'une d'elles est d'empêcher la fécondation dans un croisement de race primitive avec une

duelle d'une espèce à l'autre. Mais malgré les nombreuses recherches faites à ce sujet, aucune identification de ce genre n'a pu être découverte.

APPARITION SPONTANÉE DE FORMES NOUVELLES DE VIE

Si l'évolution était une réalité, nous devrions trouver dans les couches profondes de la terre les restes d'animaux à variations très restreintes, et, selon cette hypothèse, les formes et les espèces multiples que nous connaissons actuellement seraient les dérivés de quelques formes initiales. Or nous trouvons au contraire de nombreuses espèces, complètement développées, qui n'ont pas varié depuis le début. Il serait absurde d'admettre qu'elles aient subi à l'origine des transformations rapides et que dans la suite d'autres variations ne se soient plus produites.

La science admet d'après les calculs géologiques que les origines de l'homme et du singe remontent à la même époque et que, de ce fait, les origines de l'une ne peuvent être imputées à celles de l'autre. L'opinion, très répandue de nos jours, admettant des origines communes à l'homme et au singe, ne repose sur aucune base scientifique.

La paléontologie et la géologie reconnaissent que des formes de vie peuvent se produire spontanément sans origine connue, tandis qu'aucun changement ne peut avoir lieu dans les formes de vie existantes, qui pourrait démontrer les ori-

gines de formes nouvelles. Nous ne trouvons rien, ni dans le présent, ni dans les restes pétrifiés du passé, qui puisse servir de preuve aux évolutionnistes. Il faudrait donc admettre que les singes originels étaient bien plus intelligents que ceux qui vivent de nos jours, que leur race s'est perdue et qu'elle n'a même laissé aucune trace!

Pour les raisons que nous venons d'examiner, nous ne sommes pas étonnés que les milieux scientifiques aient rejeté définitivement la théorie de l'évolution. Nous sommes plutôt surpris qu'ils l'aient acceptée aussi longtemps. Nous reconnaissons qu'à différentes reprises des voix autorisées se sont élevées pour protester hautement contre elle; mais malgré cela la cohorte des évolutionnistes enthousiastes continue à la propager.

OU SONT LES SUR-SINGES

L'évolution nous a été présentée comme le terme de tous nos maux. D'après cette théorie nous n'avons plus que quelques millions d'années à patienter, au cours desquelles nous évoluerons jusqu'au sur-homme, imaginé par elle. Pendant ce temps la terre elle aussi évoluera jusqu'à devenir un véritable paradis. Malheureusement les lois de la nature ne nous permettent pas une telle déduction et nous ne trouvons en elles aucun indice qui pourrait nous convaincre que seuls les êtres les mieux organisés subsisteront à toujours. De plus, rien ne peut prouver que les espèces inférieures sont moins aptes à survivre. L'expérience a démontré que beaucoup d'entre elles ont traversé victorieusement les âges géologiques et nous ont été conservées jusqu'à ce jour, tandis que beaucoup d'espèces supérieures se sont éteintes.

Si l'homme était issu du singe ou d'un homme-singe, nous devrions logiquement retrouver une race intermédiaire qui serait supérieure au singe; mais il n'en existe aucune trace tandis que les singes et quantité d'autres espèces inférieures se sont continuées.

En considération de ces faits, nul ne peut prétendre que la survie des espèces les plus aptes à la lutte pour l'existence puisse amener une amélioration ou un perfectionnement réels.

Enfin la théorie de l'évolution ne laisse aucun espoir de rédemption; et une rédemption par évolution ne saurait délivrer les morts du tombeau.

DES SPECULATIONS NE SONT PAS DES REALITES

L'auteur de ces lignes est un ardent défenseur de la liberté de la parole, de la presse, de la pensée, et n'a nullement l'intention de clouer au pilori ceux qui croient ou qui enseignent la théorie de l'évolution; mais il voudrait qu'à l'école surtout on enseignât la vérité, et non des théories erronées. Il sait que malheureusement certaines fausses doctrines y sont données d'une manière dogmatique. Il se rappelle de certains faits qu'on lui enseigna comme étant incontestables, et qui furent contestés dans la suite par beaucoup de savants. Il croit enfin qu'il est du devoir des éducateurs religieux d'enseigner l'évangile, et non de chercher à plaire aux hommes.

Si la théorie de l'évolution est un assemblage de probabilités et de suppositions, celle de la Bible est basée sur des réalités tangibles. Pour s'en convaincre, il suffit de comparer les événements mondiaux actuels avec les prévisions bibliques. On aura alors sous les yeux une suite indiscutable de preuves sur lesquelles on pourra baser sa foi. On pourrait objecter que ces preuves sont aléatoires. Pour nous elles sont probantes. Et même, si nos preuves n'étaient qu'aléatoires, nous aurions encore l'avantage sur les évolutionnistes qui, eux, n'en possèdent même pas pour appuyer les prétentions de leur théorie.

De plus, il est établi d'une façon indéniable que leur doctrine est erronée de fond en comble. Le libre penseur français bien connu, Charles Robin, s'exprime ainsi en parlant du darwinisme, et nous croyons que c'est la vérité: «Le darwinisme est un mythe, un assemblage poétique de suppositions aléatoires sans preuves, une explication captivante qui ne prouve rien.» S'il est donné à un libre penseur de réfuter les hypothèses de Darwin, à plus forte raison est-il du devoir d'un chrétien de le faire! Si la théorie de l'évolution est enseignée dans les écoles avec l'assentiment du clergé, et si ce dernier n'a rien fait dans le cours des dernières années pour éviter cet état de choses, permettant ainsi l'empoisonnement des jeunes intelligences, nous en concluons qu'il est animé d'un mauvais esprit, l'esprit de l'antichrist. Le psaume 2, au verset 4 nous dit:

«Celui qui siège dans les cieux rit,
Le Seigneur se moque d'eux.»

H. M. S.

L'aurore

(Voir illustration à la première page)

De tous temps, il s'est trouvé des hommes au cœur noble et pur qui ont espéré en un temps meilleur, en un jour merveilleux, et qui ont fait de grands efforts pour en reconnaître les signes précurseurs. Ils sont morts sans avoir vu leur rêve se transformer en réalité, confiant à d'autres le soin de veiller, persuadés qu'ils étaient que le grand jour de la délivrance arriverait aussi sûrement que l'aurore paraît chaque matin. Nous pouvons constater dans les écrits de la plupart des philanthropes, des philosophes et des poètes l'action bienfaisante de cet espoir. En observant l'humanité,

nous constatons qu'elle désire ardemment cette délivrance et qu'elle l'attend, tel le veilleur qui, sur la tour, scrute l'horizon et épie les premiers feux de l'aurore glorieuse. Qu'elle prenne courage: l'ère nouvelle s'annonce. L'AGE D'OR est à la porte! Nous pouvons l'affirmer, malgré les noirs nuages qui le voilent encore.

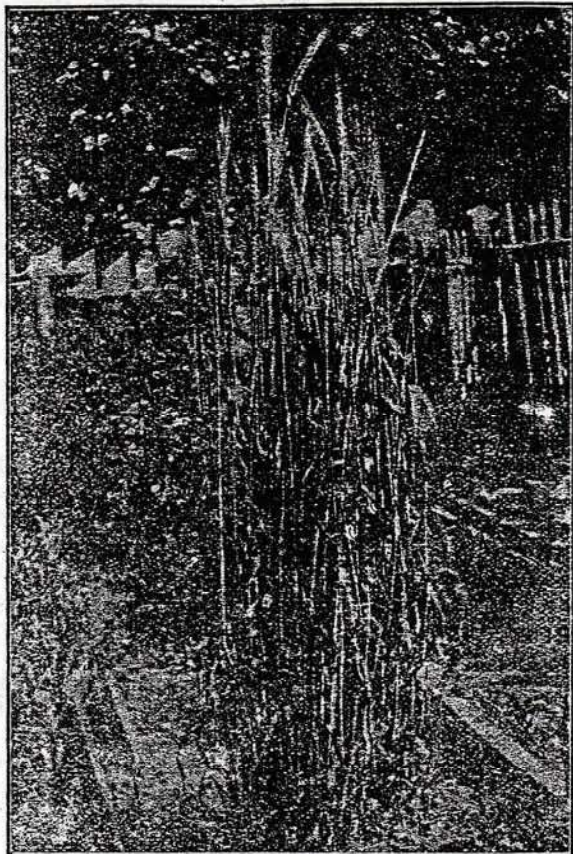
Le printemps des peuples va s'épanouir. Les écrits des anciens prophètes contenus dans le Livre des livres le prouvent clairement. Cœurs assoiffés de justice, de paix et de bonheur, réjouissez-vous; soyez dans d'allégresse!

Gardien, dis-moi si l'aurore
Apparaît sur les monts;
Dis-moi si le ciel se colore,
Là-bas, à l'horizon!
— Pèlerin, oui, debout regarde,
Je vois ses feux partout;
De la contempler il me tarde,
Ceins-toi, debout, debout!

La culture du blé / Une découverte merveilleuse

Il y a une vingtaine d'années, un agriculteur américain, K. B. Stoner, de Fincaetle (Virginie, E. U. A.), remarqua dans son jardin une plante qui, de prime abord, lui parut extraordinaire.

Illustration No. 1



La plante mère

En l'examinant attentivement, il s'aperçut que c'était un pied de blé portant 142 épis, tous mûrs! Grand fut son étonnement, car il ne se souvenait pas avoir vu des pieds de blé portant plus de 5 épis! (Voir illustration No. 1). Vous pensez bien qu'il conserva précieusement sa récolte. A l'automne, il en sema une partie. Il procéda de même l'année suivante et le résultat dépassa ses prévisions; il fut merveilleux. Eu égard à la grande fécondité de ce nouveau blé, l'agriculteur le nomma: «blé miraculeux». (Illustration No. 2).

La plante mère avait produit plus de 4000 grains. La première semaille se composait de 1800 grains, dont chacun en rapporta approximativement 250, alors que le rendement moyen du blé ordinaire n'est que de 10 grains. D'après les constatations de Stoner, 7 kilogrammes de blé miraculeux semés sur une surface d'un peu plus de 4000 mètres carrés ont produit 1450 et même 2900 litres. (Illustration No. 3).

En ne tenant compte que de la quantité semencée, il rapporte donc vingt-cinq fois plus que le blé ordinaire.

Le blé miraculeux présente une particularité fort importante consistant en une végétation très abondante. Ce fait exige naturellement des sillons plus espacés que pour le blé

ordinaire. D'un sillon à l'autre, il faut qu'il y ait environ 40 centimètres. Si l'on ensemait comme de coutume, l'essai échouerait, car pour arriver à un résultat satisfaisant, il est essentiel de laisser à la plante tout le terrain qui lui est nécessaire.

Après son second essai, aussi fructueux que le premier, Stoner porta son blé sur le marché où il ne tarda pas à le vendre.

Un autre agriculteur, Henry Ayre, de Cleveland (Tennessee), en acheta et en sema. Le sol de sa propriété ne possédait pas de qualité particulière favorable à la culture du blé qui lui rapportait ordinairement environ 290 litres par 4000 mètres carrés. Il remarqua bientôt que le nouveau blé résistait beaucoup mieux aux intempéries que les autres céréales; ainsi, tandis que le seigle avait été totalement gelé, le blé *miraculeux* avait supporté toutes les rigueurs de l'hiver. Il observa en outre des pieds portant jusqu'à 64 épis.

William Pray, grand propriétaire à Mansfield (Township, New York) entreprit les mêmes essais. Il sema du nouveau blé trois ans de suite et put présenter, à une exposition, 80 épis issus d'un seul grain. 4000 mètres carrés, ensemencés d'une vingtaine de litres de grains, lui avaient rapporté près de 900 litres alors que le rendement d'un champ avoisinant ensemencé de plus de 70 litres de vieux blé, n'avait été que de 620 litres à peine.

Une expérience analogue fut faite par William J. Tomlinson, fermier à New Jersey (New York). Pour l'ensemencement de plus de 6 hectares, il employa un peu moins de 300 litres de blé miraculeux et en retira plus de 18 000 litres, tandis que 1000 litres de blé ordinaire semés dans un champ de 8 hectares ne produisirent que 1500 litres.

Pour confirmer et compléter ces assertions étonnantes et cependant véritables, parlons encore de celles du fermier Edward W. Hunt, à Stratford, N. Y., qui fit, lui aussi, de nombreuses expériences pendant plusieurs années. Il déclare avoir obtenu un rendement de 12 500 litres d'un champ de 4 hectares ensemencé de 200 kilogrammes de blé merveilleux alors que 900 litres de l'autre blé, semés dans un espace de 7 hectares, ne lui en rapportèrent que 12 000 litres.

A plusieurs expositions agricoles, notamment à celle d'Appalachia, le premier prix a été décerné aux exposants

Illustration No. 2



du nouveau blé. La rédaction de ce journal possède d'autres assertions analogues aux précédentes, mais elle croit pouvoir s'en tenir à celles-ci.

Nous aurons le plaisir d'entretenir nos lecteurs des résultats obtenus dans la culture de légumes et de fruits de dimensions colossales et la nouvelle de ce blé merveilleux les intéressera certainement. Ils se réjouiront en apprenant qu'à l'avenir la production de notre pain quotidien se fera sans peine, grâce à une récolte 25 fois supérieure à celle de nos jours.

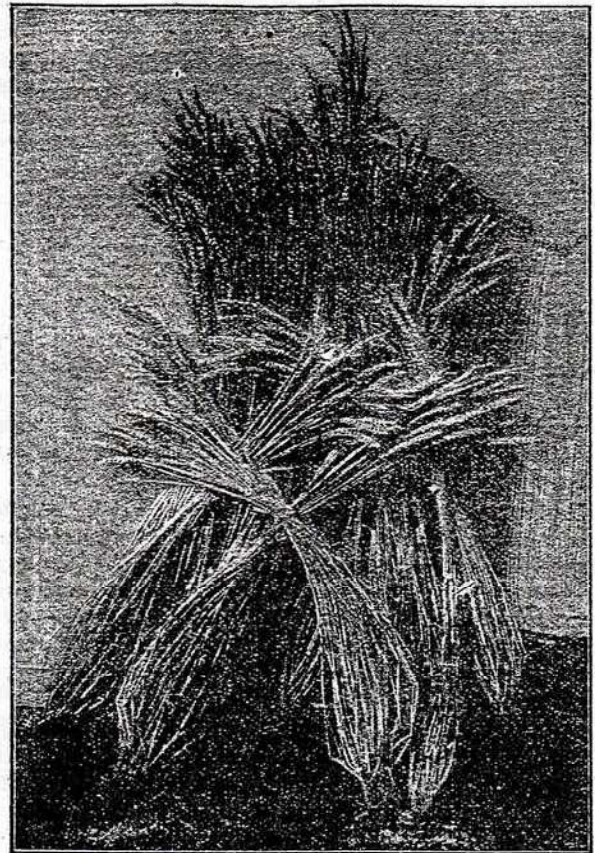
Si, d'une part, le nombre des signes précurseurs de la dislocation de l'ordre de choses actuel s'accroît, d'autre part, les symptômes d'un nouvel âge font de plus en plus leur apparition. Grâce à ces réjouissantes découvertes, des perspectives admirables s'ouvrent devant nous, dans le domaine de l'alimentation. Ce sont là des signes avant-coureurs certains du grand changement universel qui se prépare.

Il est vrai que les conditions nécessaires à une culture rationnelle des nouvelles plantes n'existent pas encore. Mais sachons qu'un phénomène quelconque, se produisant en peu de temps, suffirait pour faire subir à la surface de notre terre une transformation entraînant la destruction de tout ce qui empêche la généralisation de cette culture.

Les plaines rocheuses, marécageuses, les plaines couvertes de neige de l'Alaska se transformeront un jour en vergers; les steppes sauvages de la Russie, les vastes forêts vierges de la Sibérie du nord serontensemencées; les épis innombrables du blé merveilleux s'y étaleront en moissons superbes. Comme le prophète l'a annoncé:

*«Le désert et le pays aride se réjouiront;
La solitude s'égaiera et fleurira comme un narcisse.»*

F. Z.



Récolte de la seconde année

Soleil et lumière

Venez et considérons cette chose qui nous semble si naturelle, cette chose qui nous éclaire, nous enveloppe, nous pénètre, nous fait tressaillir de joie, cette chose grâce à laquelle ce que nous voyons nous apparaît si souvent étincelant de beauté, ce don inestimable du Créateur, la lumière du soleil.

A quelque point de vue que nous examinons le soleil, nous nous apercevons que chaque être vivant a constamment besoin de ses rayons; si sa lumière et sa chaleur venaient à nous manquer totalement, de façon durable, toute vie cesserait sur la terre, car cette lumière et cette chaleur sont nécessaires à la naissance, à l'entretien et à la croissance des êtres, animaux ou végétaux. De ces éléments dépend toute existence. Aussi pouvons-nous dire avec le sage Salomon: «La lumière est douce et il est agréable aux yeux de voir le soleil.» (Ecclésiaste 11 : 7). A l'origine, notre planète subit tout d'abord l'influence salutaire d'une certaine lumière. «Que la lumière soit» fut le premier commandement divin; d'autres suivirent jusqu'à ce que la terre, primitivement enveloppée de ténèbres, déserte, «informe et vide» fût peuplée d'innombrables créatures, grandes et petites, possédant le «souffle de vie».

Le soir, abandonnés du soleil, nous suppléons à sa lumière par divers moyens d'invention humaine. Néanmoins la nuit reste ténèbres, et, bien que nous sachions que l'astre du jour réapparaîtra, ces ténèbres suscitent souvent en

nous la crainte et la mélancolie. Qu'arriverait-il s'il nous quittait, même pour peu de temps? D'une éclipse totale de soleil qui plongea l'Égypte dans la plus complète obscurité, il est dit : «On ne se voyait pas les uns les autres, et personne ne se leva de sa place pendant trois jours.» L'historien juif Josèphe relate que beaucoup succombèrent misérablement de frayeur.

Il ne faudrait pas longtemps pour que régnât sur toute la terre un chaos terrible d'épouvante et de sombre désespoir. Nous ne verrions plus le visage de nos bien-aimés; la beauté des formes, le langage des couleurs ne seraient plus perceptibles. Les explorateurs du pôle nord racontent que l'obscurité prolongée de l'hiver dans les régions polaires est excessivement accablante; les chiens indigènes eux-mêmes ne la supportent pas; la lueur d'une bougie, bien faible compensation de la lumière du soleil, suffit pour les faire aboyer de joie. — Si la terre était complètement privée des rayons solaires, un froid intense sévirait, et aucune vie ne subsisterait; plantes et animaux seraient anéantis.

Sans lumière, rien ne serait visible. Les phénomènes lumineux et la faculté de voir sont inséparables. Un manque total de lumière produit le même effet que la cécité; dans les deux cas, les ténèbres sont absolues. Il en est de même pour les autres sens. Pour un sourd, par exemple, le son

n'a pas sa raison d'être, et la faculté d'entendre est inutile quand il n'y a pas de son. La lumière est à la vue ce que le son est à l'ouïe.

Par ce qui précède, nous comprenons l'importance d'une parfaite constitution des différents organes qui correspondent aux influences de la nature et cela nous prouve que l'auteur des lois physiques est aussi le créateur des organes de notre corps. De nouveau, nous pouvons citer les paroles de Salomon: «L'oreille qui entend, et l'œil qui voit, c'est l'Eternel qui les a faits l'un et l'autre.» — Proverbes 20 : 12.

LE SOLEIL

Quelles que soient les sources de lumière que puissent utiliser les hommes, elles ne sont rien auprès du soleil. Notre intention est d'examiner ici quelques faits relatifs à cet astre.

La distance de la terre au soleil est de cent cinquante millions de kilomètres. Une locomotive animée d'une vitesse de quatre-vingts kilomètres à l'heure mettrait plus de deux cents ans pour la franchir.

Le système solaire tout entier se dirige vers un point de la constellation d'Hercule avec une vitesse d'à peu près dix-neuf kilomètres par seconde, ce qui fait presque soixante-dix mille kilomètres à l'heure. Le soleil est une de ces étoiles qui, par centaines de millions, peuplent l'univers. Toutes se déplacent dans l'immensité du ciel et nous apparaissent comme des points lumineux à cause de la distance énorme qui nous en sépare.

On a été amené à admettre l'existence d'un centre autour duquel évolueraient ces nombreux soleils; selon les astronomes, ce centre d'attraction serait le groupe des Pléiades dont l'étoile la plus brillante est Alcyon. La question posée par Dieu à Job: «Peux-tu nouer les liens des Pléiades?» (Job 38 : 31) acquiert ainsi une profonde signification. Nous répondons: aucune intelligence humaine n'aurait pu établir une telle harmonie dans cet admirable mouvement des corps célestes; seul le tout-puissant Créateur, en possession de tout pouvoir et de toute sagesse, peut animer cette merveilleuse horloge universelle dont personne n'arrêtera le fonctionnement perpétuel. — Esaïe 45 : 18; Ecclésiaste 3 : 14.

En réalité, ce mécanisme céleste dépasse toute appréciation humaine. Lorsqu'on pense à ces millions de soleils brillants desquels émanent une chaleur et une clarté extraordinaires, qui poursuivent avec ordre leur course vertigineuse dans l'espace sans jamais se heurter, on reste saisi devant une telle grandeur! Celui qui, devant un tel spectacle, nie l'existence d'un tout-puissant Législateur mérite d'être appelé «insensé». — Psaume 14 : 1.

Frappantes sont les paroles du prophète Esaïe: «Levez vos yeux en haut et regardez. Qui a créé ces choses? Qui fait marcher en ordre leur armée? Il les appelle toutes par leur nom; par son grand pouvoir et sa force puissante, il n'en est pas une qui fasse défaut. Ne le sais-tu pas? ne l'as-tu pas appris? C'est le Dieu d'éternité, l'Eternel, qui a créé les extrémités de la terre. Il ne se fatigue point, ne se lasse point. On ne peut sonder son intelligence. Voici, les nations sont devant lui comme une goutte d'un seau, elles sont de la poussière sur une balance.» — Esaïe 40 : 26, 28, 15.

Ce qu'il y a de plus admirable dans le soleil, c'est qu'il est le réservoir immense, la source inépuisable de la chaleur, de la lumière, de la force dont tous les êtres vivants ont besoin. Aussi est-il le symbole de l'Eternel, cette source intarissable de vie et de bénédiction: «L'Eternel Dieu est un soleil et un bouclier.» — Psaume 84 : 12.

LA LUMIERE — DE QUELLE NATURE EST-ELLE?

Quelle est la nature de cette lumière qui, émanant du soleil, transperce les ténèbres et nous réjouit chaque matin? Selon Newton, les corps lumineux envahiraient dans toutes les directions des particules matérielles dont les chocs sur le nerf optique produiraient en nous les sensations lumineuses. Cette théorie, appelée théorie de l'émission, a été abandonnée. Actuellement, la théorie généralement admise est celle des ondulations. Elle présuppose l'existence d'un milieu élastique, invisible, impondérable, remplissant le vide, pénétrant, imbibant tous les corps et appelé *éther*. Les vibrations de cet éther produiraient la lumière. Chose vraiment remarquable, ce ne seraient pas les molécules des corps lumineux que transmettrait l'éther, mais leurs vibrations.

On peut se représenter ce phénomène en jetant une pierre dans une eau tranquille; il en résulte des ondes ou cercles concentriques de plus en plus éloignés et s'affaiblissant avec la distance. Dans ce cas, l'eau joue le rôle de l'éther, la pierre représente le soleil et les ondes les vibrations de l'éther qui déterminent les phénomènes lumineux.

Sans l'eau, les ondes ne peuvent exister; de même, aucune lumière ne pourrait nous parvenir sans une substance intermédiaire susceptible de vibrer. Si l'hypothèse des ondulations est conforme à la réalité, l'éther est une merveille du Créateur. Il est intéressant de lire, dans la Bible, un passage qui semble confirmer cette théorie: «Il étend les cieux comme une étoffe légère, il les déploie comme une tente pour en faire sa demeure. — Esaïe 40 : 22.

Le mot «tente» (en hébreu «*doq*», traduit en anglais par «*curtain*» c'est-à-dire rideau ou voile), désigne une habitation, mais il suggère l'idée de quelque chose de frêle, de fin et de léger. Cela s'accorde assez bien avec l'hypothèse d'une substance extrêmement fluide et vibratile dans laquelle se meuvent les astres et par laquelle ils sont comme liés.

Daniel a prophétisé que la connaissance augmenterait de nos jours (Daniel 12 : 4); la théorie des ondulations prouve la vérité de ses paroles. L'utilisation pratique de l'éther dépassera, dans l'âge d'or, les rêves les plus hardis des idéalistes contemporains. Déjà maintenant, des messages sont transmis par toute la terre, grâce à la télégraphie et à la téléphonie sans fil. Les navires lancent et reçoivent des communications en pleine mer.

La téléphonie sans fil a fait de tels progrès qu'on a pu entendre sur l'océan Atlantique un concert donné à Chelmsford, près de Londres, à mille lieues de distance.

QUELQUES MERVEILLES DE LA LUMIERE

La lumière parcourt trois cent mille kilomètres à la seconde; avec une telle rapidité on ferait le tour de la terre, à l'équateur, quatre cent cinquante fois en une minute. La lumière met huit minutes et quatorze secondes pour franchir les cent cinquante millions de kilomètres qui séparent le soleil de la terre.

L'étoile fixe la plus rapprochée de nous après le soleil est *α Centaure*, placée à quarante trillions (40 000 000 000 000) de kilomètres de la terre; sa lumière nous arrive en quatre ans et demi.

Les astronomes expliquent — et cela se comprend facilement — qu'en examinant la voie lactée au moyen du télescope, on aperçoit une lueur qui s'est acheminée vers nous longtemps avant l'existence de l'humanité.

Supposons que nous ayons pu nous placer il y a une année sur l'étoile *α Centaure* et que, de ce lieu d'observation, à l'aide d'instruments d'optique suffisamment puissants, nous

ayons examiné la terre. Nous aurions assisté alors aux scènes terribles de la guerre mondiale. Sur des étoiles distantes de la terre de quelques centaines d'années-lumière, nous aurions aujourd'hui sous les yeux le spectacle de la Révolution française ou de la guerre de l'Indépendance. Plus loin, nous serions témoins de la présence et de l'activité de notre Sauveur Jésus-Christ; éloignés davantage encore, nous verrions le déluge et enfin l'Eden avec nos premiers parents avant leur chute, en possession du bonheur complet dans l'innocence.

A ceux qui ne sont pas familiers avec les phénomènes naturels par suite d'une culture scientifique insuffisante, toutes ces choses sembleront n'être que le fruit de l'imagination. Nous avons cependant la preuve de leur véracité dans la photographie qui démontre que la lumière reproduit exactement les objets et les scènes par projection.

Tout ce que nous pouvons dire à ce sujet n'est rien en regard de la puissance divine. Nous lisons en effet dans les Psaumes: «L'Eternel regarde du haut des cieux, il voit tous les fils de l'homme; du lieu de sa demeure, il observe tous les habitants de la terre» (Psaume 33 : 13, 14). Et ailleurs: «Nulle créature n'est cachée devant lui, mais tout est nu et découvert aux yeux de celui à qui nous devons rendre compte.» — Hébreux 4 : 13.

La rapidité de propagation de la lumière a été prouvée par différents moyens; un de ceux-ci a été découvert par le jeune professeur et physicien Hertz en 1888, au moyen d'un appareil fort simple qui lançait des ondes électromagnétiques dans sa chambre; chaque fois qu'une étincelle partait de sa batterie électrique, il remarquait qu'une autre étincelle apparaissait sur un fil placé à quelque distance. Cela lui fit comprendre qu'une force invisible transportait l'étincelle. C'est ce qui amena la découverte de la télégraphie sans fil, perfectionnée et rendue utilisable par Marconi. C'est donc Hertz qui, en prouvant l'existence d'ondes invisibles, prouva la vibration de l'éther.

Il faudrait une machine d'une force dynamique inouïe pour rendre visible à 12 000 lieues de distance une projection lumineuse, par exemple. Ce fait nous donne une idée de la force dynamique énorme du soleil qui inonde la terre de ses rayons à une distance de cent cinquante millions de kilomètres; et nous ne recueillons pourtant que les quarante-quatre millièmes de la lumière émise. Comme nous comprenons le poète lorsque, dans son admiration respectueuse de la glorieuse création, il s'écrie:

Tu règues en vainqueur sur toute la nature,
O soleil! Et des cieux, où ton char est porté,
Tu lui verses la vie et la fécondité.
Le jour où, séparant la nuit de la lumière,
L'Eternel te lança dans ta vaste carrière,
L'univers tout entier te reconnut pour roi;
Et l'homme, en t'adorant, s'inclina devant toi.
De ce jour, poursuivant ta carrière enflammée,
Tu déris sans repos ta route accoutumée;
L'éclat de tes rayons ne s'est point affaibli,
Et sous la main des temps ton front n'a point pâli

De Lamartine

La lumière solaire exerce une action vitale toute particulière sur les trois règnes de la nature. Les plantes, les fruits, les fleurs ainsi que toutes les créatures vivantes en ont besoin. — L'accumulation de calories représentée par les dépôts souterrains des houillères démontre combien fut grande l'action du soleil sur les arbres préhistoriques, action qu'il est aisé d'observer également sur la végétation actuelle.

La lumière se propage d'une façon absolument mathématique, c'est-à-dire avec la plus grande précision. Ce sujet qui exige une connaissance scientifique très approfondie a été l'objet de beaucoup d'études. — Lorsque la lumière passe au travers de lentilles spéciales, ou aperçoit, très rapprochés, des objets ou des paysages fort éloignés. Disposées différemment, ces lentilles permettent de voir les objets les plus petits dans leurs moindres détails.

Il existe maintenant des instruments d'optique au moyen desquels on peut utiliser la lumière dans de nombreux cas. L'invention de la photographie est véritablement merveilleuse, car elle permet de fixer le reflet de la lumière sur les objets; les rayons X constituent une découverte plus étonnante encore: ils traversent les corps opaques et sont d'un grand secours en chirurgie.

Les rayons calorifiques qui jouent un rôle si important dans la nature sont intimement liés aux rayons lumineux, fait que l'on démontre à l'aide d'un simple morceau de verre de forme convexe.

Le célèbre explorateur Scovensky, se trouvant dans les régions arctiques, alluma du feu du moyen d'un morceau de glace auquel il avait donné la forme d'une lentille convexe et qui par suite concentrait les rayons solaires, tout comme si elle eut été de verre.

LE SYMBOLISME DE LA LUMIERE

Grâce à la petite étude qui précède, nous comprendrons aisément pourquoi les mots si expressifs «lumière» et «ténèbres» sont employés pour symboliser, l'un la prospérité, le bonheur et la connaissance, l'autre le malheur, le deuil et l'ignorance.

Dans les Saintes Ecritures — cette source de toute grâce et de tout don parfait — la vérité est souvent comparée à la lumière, car elle éclaire, ranime et édifie le cœur et l'intelligence.

Le progrès de la connaissance dans tous les domaines, notamment en ce qui concerne les vérités bibliques, est l'accomplissement de la prophétie de Daniel 12 : 4. Nous lisons en outre: «Le sentier du juste est comme la lumière de l'aube qui va croissant jusqu'au milieu du jour.»

Considérons la beauté dont le soleil revêt la nature! C'est elle qui a émerveillé les artistes, qui les a influencés au point que beaucoup ont passé leur vie à en fixer les différents aspects sur la toile. C'est inspirés par elle que de nombreux poètes ont chanté avec enthousiasme le ciel bleu, les paysages pittoresques, les montagnes austères, les cascades écumeuses, les prés verts, les fleurs multicolores, les arbres fruitiers avec leurs récoltes vermeilles, les gouttes de rosée semblables à des diamants, les oiseaux aux plumages éclatants!

O de quel saint transport mon cœur est agité,
Grand astre! Quand tes feux dans l'air ont éclaté,
Soleil, quelle est ta pompe! Oui, lorsque ta lumière,
Symbole radieux de la beauté première,
Enflamme les forêts, les monts et les déserts,
Brille et se multiplie en flottant sur les mers,
Je crois voir de Dieu même au sein de son ouvrage,
Partout se refléchir la glorieuse image.

Charles Chénedollé.

Nous admirons ces merveilles que nous devons au soleil, et nous avons raison. Cela devrait nous conduire tout naturellement à penser aux bénédictions plus précieuses encore qu'apportera la vérité divine lorsqu'elle illuminera les esprits et élèvera les cœurs, selon les paroles du prophète: «Je répandrai mon esprit sur toute chair.» «Aussi vrai que je suis vivant, toute la terre sera remplie de la gloire de l'Eternel.» — Joël 2 : 28; Nombres 14 : 21.

G. A.

La purification de l'eau

De nos jours, la science est unanimement reconnue comme la conseillère de l'industrie et de la technique. La nécessité d'une préparation spéciale de l'eau employée pour la fabrication des produits industriels est évidente à cause de l'influence de cette eau sur la marche des opérations et sur la qualité des produits à obtenir.

Actuellement, la pureté de l'eau a la plus grande importance pour l'industrie textile, voire même pour la production de la vapeur. La nature ne fournit pas partout de l'eau convenable; c'est l'eau de pluie qui est la meilleure, mais il n'est pas toujours possible de s'en procurer. On n'a pu, jusqu'à maintenant, améliorer l'eau que dans une certaine mesure — et par différents moyens, par exemple en y ajoutant de la chaux et de la soude, matières qui en font disparaître en grande partie les impuretés.

Ce n'est que par la préparation artificielle de la zéolithe que des savants allemands ont pu améliorer l'eau d'une façon satisfaisante. La zéolithe existe à l'état naturel; c'est un silicate hydraté combiné avec du carbonate de soude; il se présente en cristaux qui ont la propriété remarquable et très appréciable de se combiner à d'autres éléments avec lesquels ils entrent en contact, par exemple avec la chaux ou la magnésie. Les impuretés de l'eau sont surtout des corps à base d'acide carbonique ou sulfurique, de salpêtre et de magnésie; ce sont ces corps qui forment le dépôt que l'on trouve dans les chaudières.

Lorsqu'on emploie, pour le blanchissage du linge, de l'eau contenant de la chaux ou de la magnésie, on remarque que, suivant la proportion de ces matières, plus ou moins de savon est rendu insoluble, par suite, inefficace pour le lavage. En outre, la chaux s'incruste dans les fils des tissus et les rend cassants. Il importe donc, au point de vue économique, de purifier l'eau avant son usage. On la filtre au travers d'une couche de zéolithe artificielle, produit que l'on trouve dans le commerce sous le nom de permutit (du latin *permutare* = changer).

L'inventeur de la zéolithe artificielle a réussi à lui donner une efficacité supérieure à celle des zéolithes minérales naturelles.

Après la filtration, l'eau est pratiquement pure, la chaux et la magnésie ayant été retenues par le permutit et remplacées par le carbonate correspondant, corps inoffensif. L'eau ainsi filtrée ne produit aucun dépôt calcaire, n'attaque pas les étoffes et n'occasionne aucune dépense inutile de savon.

La couche de permutit utilisée et imprégnée d'impuretés peut être régénérée fort simplement. On verse sur cette couche une solution de sel de cuisine. L'échange des éléments de base a lieu dans le sens opposé à celui du filtrage. Le filtre reprend ainsi sa composition primitive et redevient aussi efficace qu'originellement.

N...

La source

Tout près du lac filtre une source,
Entre deux pierres, dans un coin;
Allègrement l'eau prend sa course
Comme pour s'en aller bien loin.

Elle murmure: Oh! quelle joie!
Sous la terre il faisait si noir!
Maintenant ma rive verdoie,
Le ciel se mire à mon miroir.

Les myosotis aux fleurs bleues
Me disent: Ne m'oubliez pas;
Les libellules de leurs queues
M'égratignent dans leurs ébats;

A ma coupe l'oiseau s'abreuve;
Qui sait? — Après quelques détours
Peut-être deviendrai-je un fleuve
Baignant vallons, rochers et tours.

Je broderai de mon écume
Ponts de pierre, quais de granit,
Emportant le steamer qui fume
A l'Océan où tout finit.

Ainsi la jeune source jase,
Formant cent projets d'avenir;
Comme l'eau qui bout dans un vase
Son flot ne peut se contenir;

Mais le berceau touche à la tombe;
Le géant futur meurt petit;
Née à peine, la source tombe
Dans le grand lac qui l'engloutit!

Théophile Gautier

La vaccination est-elle un bienfait?

De notre temps il existe beaucoup de théories étranges dont les conséquences néfastes sont systématiquement méconues en vertu de certaines considérations officielles et traditionnelles.

En raison des cas toujours plus fréquents de décès, on ne peut prétendre que la vaccination obligatoire soit une institution heureuse. Les Philippines furent le théâtre de trois épidémies successives de petite vérole, au cours desquelles on fit des constatations aussi étonnantes que remarquables. Lors de la première, en 1905, dix pour cent des cas furent mortels. La vaccination n'existait pas encore. — En 1906 eut lieu la seconde et les cas de décès montèrent à treize pour cent. La vaccination était en voie d'introduction. — En 1908—1909, la vaccination s'étant généralisée dans les îles, la mortalité due à la troisième épidémie atteignit la proportion de 56%. Ces

chiffres peuvent être vérifiés dans le rapport publié par l'office sanitaire des îles Philippines.

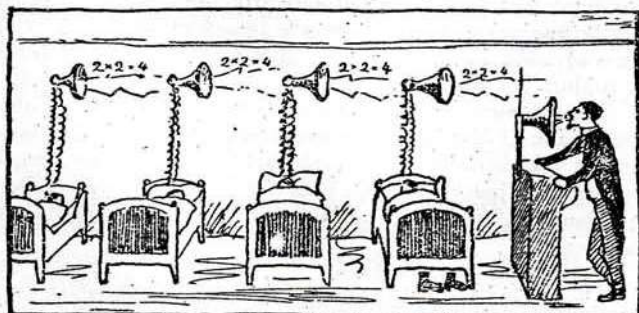
Autre exemple. On peut constater par les statistiques du gouvernement des Etats-Unis que les épidémies survenues dans le pays en 1902, 1908, et 1914, furent provoquées par le vaccin même. On prétend que des milliers d'enfants soumis à la vaccination obligatoire furent littéralement empoisonnés par le sérum employé, malheur dont on n'a probablement mesuré toute l'étendue que quelques années après.

Il est grand temps que l'humanité ouvre les yeux. Les signes de son réveil apparaissent heureusement à l'horizon. Les masses commencent à réfléchir. Les vieilles théories ne sont plus acceptées sans examen. On vérifie, on compare et on rejette ce qui ne subsiste pas devant la raison.

W. M.

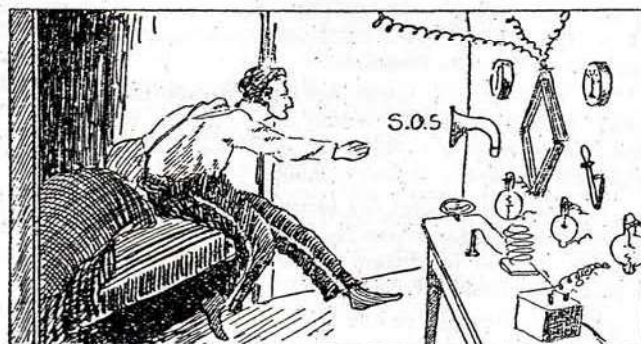
Apprends en dormant

Les journaux d'outre-mer nous apportent d'intéressantes nouvelles au sujet de l'éducation dans le sommeil. Le service radiographique de la marine américaine aurait, paraît-il, déjà fait des essais qui frisent l'impossible, et qui menacent de renverser de fond en comble toutes les méthodes et tous les principes d'enseignement. Ces expériences auraient prouvé qu'il est possible d'inculquer à des personnes endormies la science qu'elles ne peuvent saisir en étant éveillées. Il ne s'agit pas ici, pour nos écoliers, de continuer la méthode qu'ils emploient depuis longtemps, c'est-à-dire de placer le livre contenant les exercices trop difficiles sous leur oreiller; non. Il s'agit simplement pour eux de se mettre au lit et de s'endormir; après quoi on leur enseigne ce qu'ils ont de la peine à apprendre.



La première initiative est due au Dr H. Gernsback. Il y a déjà longtemps, il écrivait dans un article de la revue américaine «Science and Invention»: Il y a des raisons plausibles pour admettre que le cerveau puisse être maintenu en activité même dans le sommeil, et il ne s'agit plus que de trouver le moyen mécanique d'y introduire la matière instructive nécessaire à l'écolier. Le Dr Gernsback étayait sa théorie d'une suite d'observations et d'essais sur l'activité des fonctions du subconscient pendant le sommeil. Il faisait remarquer comme exemple qu'un employé de la T. S. F., endormi dans sa cabine, se réveille instantanément et court à son appareil dès qu'il

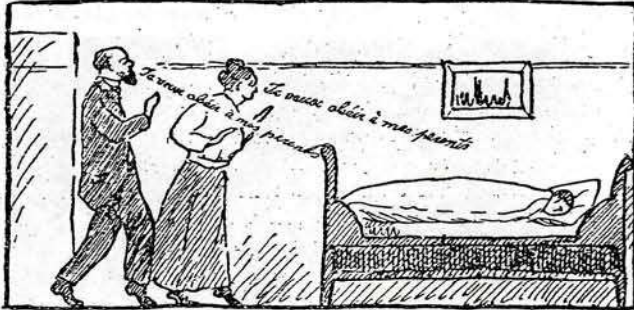
entend le signal tragique «S. O. S.» (Save our souls — Au secours!):



Il rappelle également l'expérience faite par de nombreuses personnes, d'après laquelle il suffit de penser fermement que l'on veut se lever à telle heure le lendemain matin, pour que notre cerveau enregistre ce désir et nous réveille à l'heure voulue sans le secours d'un réveil-matin. C'est notre être subconscient qui, ne dormant jamais, remplace avantageusement l'horloge la plus sûre. — L'article du Dr Gernsback fit sensation et donna l'idée au chef du service radiographique de la marine des Etats-Unis de faire de semblables essais sur les élèves de l'Ecole de la marine et sur lui-même. Ceux-ci démontrèrent qu'il était absolument possible d'employer l'être subconscient comme pédagogue automatique. C'est alors qu'on se mit à étudier et à pratiquer une méthode à laquelle on donna le nom de «Apprends en dormant». Aujourd'hui le département de la marine annonce officiellement qu'au moyen d'un appareil spécial des essais ont été faits sur les élèves de l'école d'aviation, à Pensacole, en vue de leur transmettre l'enseignement désiré, et que ces essais ont très-bien réussi. Il serait intéressant d'avoir de plus amples renseignements sur la technique de ce nouvel appareil, appelé «hypnobioscope».

Un savant français, F. Coué, de Nancy, a recommandé dernièrement dans son ouvrage «L'empire sur soi-même par l'autosuggestion» un procédé semblable pour l'éducation des enfants. Il dit à la fin de ce livre vraiment remarquable :

«Qu'on me permette encore de dire brièvement comment les parents peuvent appliquer cette méthode dans l'éducation et



pour le développement de leurs enfants. Sitôt l'enfant endormi, le père et la mère s'approchent doucement à un mètre de distance de son lit et répètent quinze à vingt fois, à mi-voix et lentement, tout ce qu'ils désirent lui inculquer: l'obéissance, l'application, etc. Puis ils se retirent aussi doucement que possible de façon à ne pas le réveiller.»

Par ce procédé des plus simples, on obtient les meilleurs résultats et il est aisé de voir pourquoi. Tandis que l'enfant dort, le corps et l'état conscient se reposent; ils sont pour ainsi dire hors de service. Pendant ce temps l'être subconscient veille et les remplace. Comme il est très crédule, il accepte sans contredit tout ce qu'on lui impose, et c'est ainsi que peu à peu on amène l'enfant à faire par lui-même ce qu'on désirait de lui.

Le roi David dit dans l'un de ses psaumes (127 : 2) que le Seigneur donne tout à ses bien-aimés dans leur sommeil. Serait-ce de cette façon inattendue que cette parole du psalmiste se réaliserait en nos jours?

A. M. B.

La co'onisation de la Palestine.

«... Jérusalem sera foulée aux pieds par les nations, jusqu'à ce que les temps des nations soient accomplis.»

Luc 21 : 24.

Ainsi parla Jésus, le fils de Dieu, dans sa grande prophétie. — Que signifie cette déclaration remarquable du Juste? Nous allons l'étudier ensemble.

L'expression «les temps des nations» désigne la période durant laquelle le Tout-Puissant a permis aux peuples de la terre d'essayer de se gouverner eux-mêmes et d'établir des conditions favorables à leur bonheur.

Au cours des siècles, les formes les plus diverses de gouvernement et d'organisation sociale furent expérimentées. Mais tout fut reconnu insuffisant ou mauvais, depuis l'autocratie la plus noire jusqu'à l'anarchisme le plus rouge.

Alors s'accomplit ce que le Dieu des cieux avait annoncé, qu'au temps fixé il susciterait un royaume qui ne passerait pas et ne serait jamais détruit; un royaume qui briserait et anéantirait tous les autres dont il prendrait la place et qui subsisterait à perpétuité. — Daniel 2 : 44.

Par ce royaume de justice et de paix, Dieu prouvera à tous les peuples qu'il est capable de réaliser l'AGE D'OR et de satisfaire ainsi leur désir de bonheur. Quand cela arrivera-t-il? Quel en sera le signe? — La réponse est indiquée dans les paroles du Christ: «quand Jérusalem ne sera plus foulée aux pieds».

Le rétablissement du peuple d'Israël en Palestine n'est d'ailleurs pas le seul indice que, depuis 1914, les temps des nations approchent de leur fin et que Dieu est sur le point d'établir le royaume promis. C'en est néanmoins une forte preuve. Aussi nous intéressons-nous tout spécialement à la colonisation de la Palestine car, telle une horloge des temps, elle permet de discerner et de comprendre les événements.

Un voyageur, M. Arnold Höllriegel, a donné un compte rendu très intéressant de la reconstitution de la Palestine. Peu avant la guerre, il avait visité ce pays; il y est retourné en 1923 et y a observé une transformation complète. La reconstruction se fait activement et il est fort possible que le pays de Canaan devienne une nouvelle Californie.

Avant la guerre, cette contrée était déserte; actuellement, il y a un réseau serré de routes parcourues par de nombreuses automobiles: il y a aussi d'excellentes voies de transport par chemin de fer. «En proportion de sa population, dit M. Höllriegel, Jérusalem possède plus d'automobiles que les grandes villes d'Europe, et la route de Jérusalem à Jéricho est aussi animée que les boulevards de Paris.» Le développement de ce pays est si rapide qu'on ne peut le comparer qu'à celui de villes américaines.

L'exemple le plus remarquable est celui de Tell Awiw, bourgade insignifiante située près de Jaffa, et qui est devenue plus importante que cette dernière ville. Tell Awiw, qui n'est habitée que par des Juifs, compte actuellement 16 000 âmes; elle s'agrandit de jour en jour et ses habitations présentent un confort des plus modernes.

Les colonies agricoles forment la base de cette reconstitution du nouvel état juif. Elles prospèrent surtout en Galilée et dans la plaine de Saron. La plupart sont des communautés socialistes de jeunes ouvriers juifs qui, par l'irrigation, mettent en valeur des terrains précédemment déserts. Le résultat est surprenant.

Partout on parle l'hébreu.

L'ingénieur russe Rutenberg, ancien maire de Pétrograd, travaille à l'aménagement d'un réservoir et à l'établissement de machines motrices qui assureront le développement de l'industrie.

La Palestine est un des pays où l'on travaille le plus et il règne dans les colonies juives un remarquable esprit de solidarité et d'activité pratique. Elle possède déjà deux lycées hébraïques, un conservatoire de musique et une école d'arts et métiers. Le bâtiment imposant du Technicum de Haïfa sera bientôt achevé. Une université juive est sur le point d'être fondée à Jérusalem.

C'est ainsi que cesse la désolation de Jérusalem, preuve tangible que le règne des nations touche à sa fin et que l'AGE D'OR approche.

G. Z.

La „curiethérapie“ / Sa merveilleuse simplicité

par Jean Cabrerels — Extrait du «Quotidien» no. 197

Aujourd'hui, le radium a 25 ans d'âge. Il n'en existe qu'une application pratique: la *radium-thérapie* ou *curiethérapie*.

Mais avant de préciser ce sujet, je ferai une simple remarque. Si le radium n'a que 25 ans, «l'ampoule à vide» en a, environ, 150. Or, qui pouvait imaginer, vers 1800, tout ce qui sortirait du premier «œuf électrique» construit par l'abbé Mollet?

Ce qui en est sorti, vous le savez: les rayons de Roentgen, ces fameux rayons X utilisés d'abord pour voir à travers les corps et situer au besoin une lésion profonde de l'organisme.

Ces rayons X se révélèrent ensuite comme agents guérisseurs. Appliqués à des lésions superficielles, ils arrêtent le progrès du mal.

En général, tous les tissus en voie d'accroissement (tissus néoplastiques) sont fort sensibles à ces rayons. Et les tissus cancéreux sont dans ce cas.

Il fallait donc appliquer les rayons X aux cancers internes, et plus généralement aux tumeurs.

La concentration des rayons X, leur durcissement et leur filtrage préalables permettent aujourd'hui de les appliquer à l'intérieur du corps humain. Non sans danger pourtant. Les tissus normaux qu'ils traversent ne sont pas toujours indemnes.

La «curiethérapie» obvie à ce danger tout en produisant les mêmes effets. Voici comment.

Le radium émet trois sortes de rayons: les positifs ou *alpha*, les négatifs ou *bêta* et les rayons *gamma*. Et ceux-ci sont tout à fait analogues aux rayons X.

Si donc l'on enferme un sel de radium dans une aiguille creuse, on peut enfoncer cette aiguille au centre même du tissu malade. C'est tout l'appareillage du radiologiste que l'on transporte ainsi dans l'organisme sous la forme d'une tige de platine d'un demi-millimètre d'épaisseur.

Et de ces aiguilles on peut en piquer autant qu'il en faut.

Seulement il faut éliminer les rayons *alpha* et *bêta*. Pour cela, on recueille l'émanation du radium dans un tube filiforme en verre, et on entoure ce tube d'une gaine de platine, d'or ou d'argent que, seuls, les rayons *gamma* peuvent traverser.

D'autres tubes, plus gros, possèdent des fenêtres latérales ouvertes seulement du côté des tissus malades. L'organisme sain est ainsi mis hors de cause.

Chaque cas exige un dispositif particulier.

Le grand obstacle à la diffusion de la curiethérapie est la rareté du radium, source intarissable de l'émanation, mais

d'un débit aussi invariable que le sablier du temps. L'émanation elle-même ne conserve ses propriétés que peu de temps: après trois heures et demie, sa radioactivité décroît. Au bout de quatre jours, elle a diminué de moitié.

Dans ces conditions, ne vaudrait-il pas mieux garnir les tubes directement avec du radium? Ces tubes demeureront efficaces pendant des siècles, mais leur nombre sera limité. Ou bien, est-il préférable de puiser l'émanation fraîche, tous les trois jours, au «stock» de radium? Un stock de deux grammes!

Les praticiens font pour le mieux, selon qu'ils traitent à l'hôpital ou à domicile. Ils tirent du radium disponible le meilleur rendement.

Toutefois, on aperçoit combien il importe de fabriquer sans cesse d'autre radium.

L'AVENIR INDUSTRIEL DU RADIUM

Et pourtant, les applications médicales du radium ne sont peut-être rien devant ses applications industrielles futures. J'en veux seulement donner une idée.

Une expérience sensationnelle vient d'être faite par le professeur Rutherford. Ce savant lance des rayons *alpha* dans une masse de bore, de fluor, de sodium, d'aluminium ou de phosphore. Et voici ce qu'il constate: les noyaux *alpha* du radium désagrègent les atomes de ces différents corps. Ces atomes à leur tour deviennent radioactifs, sous le choc, et lancent dans l'espace leurs propres noyaux *alpha*.

Eh bien! des mesures précises indiquent que l'énergie émise par ces nouveaux «rayons alpha» est plus grande que celle des rayons alpha du radium mis en œuvre. Le gain d'énergie peut atteindre 42 pour 100.

Ce fait, si mince en apparence, est d'une portée incalculable. C'est la première fois qu'en dépensant de l'énergie en travail, on recouvre de l'énergie. Les 42 pour 100 de supplément de force semblent créés de rien.

Devant de telles expériences, on ne peut s'empêcher de penser de nouveau à l'œuf électrique du dix-huitième siècle et à tout ce qu'il contenait.

Il est désormais infiniment probable qu'en ordonnant des radioactivités successives, en série, on réalisera, un jour, des «piles» électriques dont l'énergie sera *inépuisable*.

Songez, en effet, que le radium met mille huit cent cinquante ans à perdre la moitié de sa force. Et l'uranium, lui, dure des milliards et des milliards d'années.

Il est bon d'ouvrir ces perspectives qui jaugent l'importance des travaux des Curie et de Becquerel leur précurseur.

Dois secrets

La nature conseille et partout fait entendre
Sa voix tendre.

L'étoile qui rayonne au fond du ciel d'azur

Dit: Sois pur!

Sous les vents déchainés, faible et tremblant, l'arbuste

Dit: Sois juste!

L'aigle qui plane aux cieux sur le nuage errant

Dit: Sois grand!

L'abeille qui remplit de miel sa ruche en paille

Dit: Travaille!

Et fleuve, étoile, abeille, arbre, fleur, tout en somme

Dit: Sois homme!

L'arbre qui donne à tous des fruits dans la saison

Dit: Sois bon!

Le saphir dit: Apprends que rien n'est méprisable;

Je suis sable.

La fleur dit, en s'ouvrant à l'air pour l'embaumer:

Sache aimer!

Le fleuve dit: Choisis la pente qu'il faut suivre;

Sache vivre!

La feuille tombe et dit: Sache aussi te flétrir,

Puis mourir!

Edouard Grenier.

Signes des temps

LA FRANCE VA POSSEDER LES LOCOMOTIVES ELECTRIQUES LES PLUS RAPIDES DU MONDE

Au cours de récents essais, la Compagnie des chemins de fer du Midi vient d'expérimenter, entre Montrejeau et Cazères, deux locomotives électriques à grande vitesse.

Un train lourd spécial avait été constitué. Bien que ces machines ne fussent construites que pour une vitesse de 90 kilomètres à l'heure, *moins de trois minutes après leur départ, elles atteignaient une vitesse de 100 kilomètres à l'heure et bientôt après dépassaient 128 kilomètres.*

Ces deux locomotives vont être mises en circulation sur la ligne Toulouse-Bayonne.

Elles sont munies de 3 moteurs doubles verticaux de 750 C. V. unitaires, représentant une force totale de 2 250 C. V.

Chaque moteur attaque un arbre creux au moyen d'engrenages coniques et la puissance de ce faux essieu est transmise à l'essieu au moyen d'un système élastique-universel.

Le poids de l'une de ces machines est de 102 tonnes. Chacune est capable de trainer un train de 300 tonnes à une vitesse de 100 km. à l'heure sur une rampe de 5%.

C'est la plus haute vitesse officiellement constatée en Europe pour des trains lourds remorqués électriquement.

Ce record va-t-il être battu par la locomotive que la Compagnie d'Orléans, de son côté, a commandée en Amérique?

Cette locomotive électrique, capable de faire 168 kilomètres à l'heure, a été embarquée sur le vapeur *Ontario* et devait arriver en France vers le 15 janvier.

Elle sera mise en route sur la ligne Paris-Brive où elle remplacera la locomotive à vapeur du type «Pacific».

Cette nouvelle locomotive fut soumise à une épreuve vraiment sensationnelle.

Attelée, dos à dos, à une «Pacific» et, toutes deux mises en mouvement à la même minute, *mais en sens inverse*, la locomotive électrique devait entraîner la lourde machine à vapeur.

Ce match sensationnel se termina à l'avantage de la voiture électrique.

Ainsi que deux lutteurs cherchant à faire perdre du terrain à l'adversaire, les deux monstres mécaniques, réunissant toutes leurs forces, comme des êtres surhumains conscients de leurs forces, les bielles et les essieux étant leurs muscles, la locomotive électrique entraîna son adversaire soufflant comme vaincue, à bout de force...

Extrait du Quotidien, No. 215

[Les moyens de locomotion dont nous disposons aujourd'hui ne dépassent-ils pas de beaucoup les prévisions du célèbre Newton qui, au commencement du 18^{me} siècle, prévoyant une étonnante augmentation de la connaissance en général, disait que les humains parviendraient à voyager à la vitesse de 80 km. à l'heure!]

Boîte aux lettres

Nous avons décidé de mettre à la disposition de nos lecteurs une colonne de notre journal que nous appellerons «Boîte aux lettres». Cette colonne est spécialement destinée à répondre brièvement et dans la mesure du possible aux questions qu'ils voudront bien nous poser. Il est entendu que nous ne nous occuperons que de celles d'utilité humanitaire ayant trait à l'éducation et la formation du caractère, qu'elles soient religieuses ou d'intérêt général; en un mot de toutes celles qui rentrent dans le domaine de la pédagogie, et sur lesquelles on nous demandera notre avis. Nous ne répondrons à aucune question d'économie domestique.

Question 1:

Vu la situation mondiale actuelle, est-il avantageux pour un ouvrier de se construire une maison, même s'il n'a pas de fortune?

Réponse:

D'après les saintes Ecritures, nous estimons que la situation actuelle (avec la pénurie de logements et le taux excessif des matériaux) ne sera pas celle de l'avenir. Nous lisons ce qui suit dans le livre du prophète Esaïe, chapitre 65, vers. 21 et 22: «Ils bâtiront des maisons et les habiteront, et ils planteront des vignes et en mangeront le fruit; ils ne bâtiront pas pour qu'un autre habite, et ils ne planteront pas pour qu'un autre mange, car les jours de mon peuple seront comme les jours d'un arbre et mes élus useront eux-mêmes l'ouvrage de leurs mains.» — Michée ainsi que d'autres prophètes annoncent la même chose.

Nous estimons donc qu'il est raisonnable de bâtir sa propre maison.

Question 2.

Une jeune fille qui met son espoir dans l'AGE D'OR doit-elle se marier?

Réponse:

Pourquoi pas! Dans le passé le mariage a été la règle de la communauté entre homme et femme, et c'est à ce régime que la terre doit son peuplement. Le lien conjugal est donc pour l'homme naturel la condition voulue de Dieu dans le temps présent.

Question 3:

Si nous admettons que nous sommes au seuil de l'AGE D'OR, est-il utile d'apprendre encore des langues étrangères?

Réponse:

Nous croyons avec assurance que dans l'AGE D'OR les différences de langues disparaîtront. Les saintes Ecritures nous enseignent que la confusion des langues fut envoyée par Dieu comme châtiment sur la génération qui, peu après le déluge, s'était mise en devoir de construire une tour immense pour pouvoir lutter efficacement contre un nouveau déluge éventuel. Il semble également que cette confusion des langues eut pour but de peupler la terre entière; en effet, les hommes ne se comprenant plus entre eux, s'éloignèrent les uns des autres. Cette différence de langage fut même pendant des milliers d'années une des plus grandes barrières entre les humains.

Depuis une cinquantaine d'années, des esprits éclairés, voulant aplanir la plupart des obstacles qui séparaient les peuples de langues différentes, ont mis sur pied une langue internationale qui a déjà fait de grands pas.

Nous voyons en cela un nouveau signe de l'établissement prochain de l'AGE D'OR. — L'Espéranto semble être appelé à renverser la barrière séculaire des peuples et à rapprocher ainsi toute l'humanité. Dans certains pays, cette nouvelle langue universelle a déjà été reconnue officiellement. Elle a été employée avec succès dans des congrès internationaux.

A moins de cas particuliers, nous conseillons à notre lecteur d'apprendre l'Espéranto plutôt que toute autre langue, car nous croyons qu'elle obtiendra, dans un avenir très prochain, les résultats les plus grands et les plus utiles.

La Harpe de Dieu

La Création

Le récit de la création, traité ici, se rapporte particulièrement à la terre et aux créatures qui l'habitent, créatures dont la plus élevée est l'homme. Nous n'essaierons pas de discuter sur la création des autres planètes et des autres créatures. Il nous suffira de faire remarquer que, d'après les Ecritures, le commencement de la création de Dieu fut le Logos, nom que nos Bibles traduisent par: «la Parole» ou «Le Verbe». On lit en effet: «Au commencement était la Parole, et la Parole était avec [le] Dieu, et la Parole était [un] dieu» (Jean 1 : 1). Le mot Dieu est un titre appliqué à Jéhovah, le Tout-Puissant, mais il se rapporte parfois à d'autres êtres puissants. Le nom Jéhovah, au contraire, est réservé exclusivement au grand Dieu éternel. Le Logos, la Parole, le Verbe, était un dieu, un être puissant. «Il était au commencement avec Dieu. Toutes choses ont été faites par lui et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui.» — Il fut le principal agent créateur de Jéhovah.

La Bible a été écrite pour le bien de l'homme, et le récit de la création donné dans la Genèse le concerne ainsi que sa demeure. Nous lisons: «Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre». Il créa le soleil pour présider au jour et la lune pour éclairer les ténèbres de la nuit. Il créa ensuite les oiseaux de toute espèce et les poissons de la mer. Il créa le bétail, les reptiles et tous les animaux de la terre. Tout cela eut lieu avant la création de l'homme. Dieu avait formé la terre de nombreux siècles avant la création de l'homme; il l'avait préparée pour être sa demeure. Il fit écrire par son prophète: «C'est moi qui ai fait la terre, et qui sur elle ai créé l'homme. Car ainsi parle l'Eternel, le créateur des cieux, le seul Dieu, qui a formé la terre, qui l'a faite et qui l'a affermie, qui l'a créée pour qu'elle ne fût pas déserte, qui l'a formée pour qu'elle fût habitée». — Esaïe 45 : 12, 18.

Dieu tira des éléments le premier homme et la femme, et leur donna le pouvoir d'engendrer des enfants. C'est ainsi que toute la race humaine reçut l'existence du premier couple. Dieu fut le père d'Adam et la terre fut sa mère. Le premier homme fut appelé Adam et la première femme Eve. «Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu; il les créa mâle et femelle. Dieu les bénit, et Dieu leur dit: Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre, et l'assujettissez; et dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, et sur tout animal qui se meut sur la terre.» — Genèse 1 : 27, 28.

Nous nous intéressons tous à la manière dont Jéhovah créa le premier homme, Adam. «L'Eternel Dieu forma l'homme de la poussière de la terre, il souffla dans ses narines un souffle de vie, et l'homme devint une âme vivante» (Genèse 2 : 7). Dieu ne donna pas à l'homme une âme séparée et distincte de son corps. Ame veut dire être, créature qui vit, qui respire. Chaque individu est une âme, mais personne n'a une âme. Toute créature vivante est une âme. Dieu appela âmes tous les êtres qui se meuvent et qui possèdent la vie (voir Genèse 1 : 20). Dans Nombres 31 : 28, il parle de divers animaux comme étant des âmes.

Jéhovah prépara alors pour l'homme une magnifique demeure que la Bible désigne sous le nom d'Eden: un grand jardin, un beau parc. Tout était parfait en Eden parce que toutes les œuvres de Dieu sont parfaites (Deutéronome 32 : 4). «Puis l'Eternel Dieu planta un jardin en Eden, du côté de l'orient, et il y mit l'homme qu'il avait formé. L'Eternel Dieu fit pousser du sol des arbres de toute espèce, agréables à voir et bons à manger, et l'arbre de la vie au milieu du jardin, et l'arbre de la connaissance du bien et du mal. L'Eternel

Dieu prit l'homme, et le plaça dans le jardin d'Eden pour le cultiver et pour le garder.» — Genèse 2 : 8, 9, 15.

Dieu donna ensuite à l'homme une loi pour le conduire et le diriger. Il le mit au courant de ce qu'il pouvait faire et de ce qu'il ne devait pas faire. Il lui fit savoir que la violation de cette loi lui apporterait la mort. «L'Eternel Dieu donna cet ordre à l'homme: Tu pourras manger de tous les arbres du jardin; mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car le jour où tu en mangeras, tu mourras.» — Genèse 2 : 16, 17.

Puis Dieu créa Eve afin qu'Adam eût une aide ou compagne (Genèse 2 : 21—25). Si Adam et Eve avaient toujours obéi à Jéhovah, la race humaine n'aurait connu ni la maladie, ni la douleur, ni la mort.

Les Ecritures appellent Jésus, le Logos, «l'Etoile brillante du matin» (Apocalypse 22 : 16). Il fit toujours et fait encore maintenant la joie et les délices du Père céleste, Jéhovah. Une étoile symbolise une créature céleste. L'Etoile du matin est la plus honorée dans tout le royaume divin, Jéhovah seul excepté. D'autres créatures célestes sont aussi appelées des étoiles.

On entend souvent la question: Qui a créé le diable, Satan, l'être méchant? La vérité est qu'il n'a pas toujours été le diable ou Satan. Comme toutes les autres créatures, il fut créé beau et parfait. Il fut aussi désigné comme étoile des cieux. Son nom était alors Lucifer. Le prophète Ezéchiel dit de lui qu'il était «un chérubin protecteur aux ailes déployées», ce qui semble indiquer qu'il avait autorité sur d'autres créatures. Le récit continue: «Tu étais sur la sainte montagne de Dieu; tu marchais au milieu des pierres étincelantes. Tu as été intègre dans tes voies, depuis le jour où tu fus créé jusqu'à celui où l'iniquité a été trouvée chez toi» (Ezéchiel 28 : 14, 15). La Bible le décrit comme une créature admirable: «Tu étais en Eden, le jardin de Dieu; tu étais couvert de toute espèce de pierres précieuses, de sardoine, de topaze, de diamant, de chrysolithe, d'onyx, de jaspe, de saphir, d'escarboucle, d'émeraude; et d'or; tes tambourins et tes flûtes étaient à ton service, préparés pour le jour où tu fus créé.» — Ezéchiel 28 : 13.

D'autres armées d'anges, dans les cieux sont appelés fils de Dieu. Lorsque Dieu, jetant les fondements de la terre, la créa pour qu'elle servît d'habitation à l'homme, lorsqu'il y mit ces superbes créatures terrestres, les deux grandes étoiles des cieux éclatèrent en chants d'allégresse et les fils angéliques de Dieu poussèrent des cris de joie (Job 38 : 4—7). Il semble qu'à ce moment-là toutes les créatures de Jéhovah étaient en harmonie avec lui et lui obéissaient joyeusement, et il est très naturel qu'elles aient suivi le développement de la création avec un grand intérêt. Lorsque parurent les créatures terrestres les plus élevées: l'homme parfait et la femme parfaite doués des attributs de sagesse, de justice, d'amour et de puissance, faits à l'image et à la ressemblance de Jéhovah, il y eut dans le ciel une grande joie qui fut manifestée par les chants d'allégresse des armées célestes.

Nous voyons par là que la création est la première partie du développement du plan divin et qu'il est juste de la désigner comme la première corde de la harpe de Dieu. «Dieu est lumière et il n'y a point en lui de ténèbres» (1 Jean 1 : 5). Toutes les œuvres de Jéhovah sont parfaites (Deutéronome 32 : 4). Nous devons donc en conclure que toutes les créatures de Jéhovah étaient dans la lumière, qu'elles étaient des créatures de lumière, toutes heureuses, toutes joyeuses. Quand l'homme parfait et la femme parfaite furent placés dans le superbe jardin d'Eden, là aussi régnait le bonheur.

J. F. R.



Le démon des passions

par H. Eggimann

L'épouvantable puissance diabolique qui asservit des millions d'êtres humains est dépeinte ici par l'artiste d'une façon saisissante. Ils sont innombrables en effet ceux qui, ne pouvant résister aux assauts de leurs passions déchainées, subissent des tourments indescriptibles et soupirent après une délivrance. En vérité, l'humanité tout entière est soumise à ce cruel tyran et elle cherche instinctivement à se délivrer de sa monstrueuse domination. Eveiller en l'homme de mauvais instincts, l'amener à les assouvir, tel a été le moyen employé pour le réduire à cet esclavage, dont il ne pourra être libéré que par l'intervention de notre grand Libérateur.

Gémissant sous l'esclavage,
Dans la sombre nuit,

Hommes, reprenez courage,
Déjà l'aube luit!

Oh, joyeuse espérance,
Voici la délivrance!